



## Table ronde 6 : Dynamiques des patrimoines : histoires, mémoires, ressources...

Webinaire 3: « Fabriquer le patrimoine pour le 21e siècle » .  
Mardi 28 janvier 2025 (12h30 - 13h45)

### Synthèse

Par **Omniya ABDEL BARR** (*Architecte/ Historienne, Directrice du développement de la fondation égyptienne pour le sauvetage du patrimoine (Le Caire) et Chercheur, Musée Victoria et Albert (Londres)*) et **Lionel PRIGENT** (*Urbaniste et Economiste, Professeur à l'UBO et Directeur du laboratoire de Géoarchitecture de Brest*).

Hervé Bazin écrivait en 1966 un roman qui s'intitulait " Le Matrimoine", rappelant dans l'histoire d'un couple que l'héritage est aussi féminin. Ce faisant, il interrogeait aussi la racine du mot **patrimoine** (ce qui provient du père) et son sens ordinaire qui est essentiellement l'actif économique qui vient du père. Aujourd'hui, l'acception est plus large ; le mot patrimoine en français se distingue de l'interprétation et de la traduction anglo-saxonne, que l'on a tendance à faire un peu hâtivement "**Heritage**". Il y a une nuance très importante, car le patrimoine n'est pas simplement ce dont on hérite. En effet, le patrimoine, c'est aussi ce dont on va se servir pour pouvoir travailler. De ce point de vue-là, **Carole Diop** (*Architecte, membre du conseil de l'ordre des architectes du Sénégal chargée de la recherche et du patrimoine et Co-fondatrice de la revue Afrikadaa*), nous a fait une très belle démonstration. Elle illustre de quelle manière l'inspiration, les formes culturelles, les pratiques artistiques du passé étaient réinterprétées et réintroduites dans des pratiques d'art contemporain. Finalement, il s'agissait de savoir ce que sont les patrimoines, d'où ils viennent, lesquels sont conservés et protégés et pour quelles raisons nous les protégeons. Nous les protégeons sous la forme d'une valorisation pour des raisons touristiques, en glissant sur les antiquités, comme nous l'avons rappelé au cours du webinaire. Dans ce cas, il s'agit de savoir qui paye et à qui sert finalement ce patrimoine. Bien souvent, il y a un sens plus large avec des leçons, des apprentissages culturels et des transmissions de valeurs et de pratiques qui débordent largement du cadre mercantile. Cela nécessite que l'on protège, que l'on entretienne et qu'on donne un nouvel usage, y compris à ce qui pourrait être menacé demain.

Le patrimoine c'est ce que nous avons construit, ce que nous avons utilisé et c'est ce dont nous avons hérité. C'est aussi ce que nous considérons comme étant la sélection de ce qui peut être utile un jour, demain, à ceux qui nous succéderont. Il y a quelque chose de particulièrement humain dans cette notion de patrimoine, puisqu'il ne s'agit pas simplement d'accumuler mais de plutôt de donner, ensuite, à se servir. Cela nous distingue probablement de l'accumulation et de l'hubris que l'on peut voir parfois dans notre manière d'exploiter, d'utiliser et d'accumuler les ressources. Notre patrimoine est destiné à servir et à bien servir

aux générations qui nous suivent. Nous avons donc une responsabilité dans la préparation de ce que nous envisageons de transmettre.

Il est aussi de la responsabilité des touristes de façonner le patrimoine du 21<sup>e</sup> siècle afin qu'il soit au service des sociétés et des territoires, car en réalité dans la question du tourisme, il y a plusieurs choses. D'abord la question du loisir et de la distraction donc la question de l'occupation du temps à faire et à pratiquer. Dans le tourisme, il y a aussi une part de transmission, d'apprentissage et de découverte.

Fabriquer le patrimoine pour le XXI<sup>e</sup> siècle, c'est déjà se positionner dans une sorte de retour, puisqu'à l'heure où nous parlons, nous sommes déjà à un quart de siècle de ce 21<sup>e</sup> siècle.

Après une période de relatif équilibre, où nous avons envisagé de construire une paix durable et un développement mondial basé sur des principes apaisés (ODD), nous assistons aujourd'hui à une résurgence des tensions et des menaces. De même, certains éléments que nous considérons comme un patrimoine mondial de l'humanité sont, pour diverses raisons, menacés de destruction. Nous vivons de nombreuses crises : sociales, environnementales, naturelles, historiques, technologiques. Cela nous amène à nous interroger sur la nature même de ce qu'est le patrimoine sous ses différentes formes. Le patrimoine, c'est ce que nous sommes, ce que nous savons, ce que nous possédons, mais aussi ce que nous sommes prêts à partager.

À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, nous avons connu l'inflation du concept de patrimoine allant des monuments comme les pyramides, mais aussi des objets du quotidien comme une simple cuillère au patrimoine immatériel (les langues, les dialectes, les danses) et tous les gestes qui façonnent une humanité à la fois particulière et universelle. Cette passion patrimoniale s'est également traduite par sa diffusion à grande échelle. Aujourd'hui, nous avons accès à une diversité de formes : le patrimoine bâti, matériel, immatériel, et une diffusion extraordinaire grâce aux technologies numériques. Ce phénomène a profondément transformé notre rapport au patrimoine.

Il faut se souvenir du "musée imaginaire" d'André Malraux, qui décrivait des œuvres autrefois inaccessibles. Désormais, grâce aux technologies, nous avons presque un accès gratuit et illimité aux savoirs de l'humanité, avec une simple connexion internet. L'art contemporain s'inspire de toutes ces formes patrimoniales pour créer une dynamique nouvelle. Nous avons un patrimoine classique, un patrimoine immatériel fait de langues, de musiques et de cultures, mais aussi un patrimoine inédit au XXI<sup>e</sup> siècle : celui de la connaissance, y compris celle que nous ignorions jusqu'alors. Par exemple, la reconstitution de temples ou d'objets en ruine, rendue possible par les avancées technologiques, illustre cette explosion de formes patrimoniales : architecture, design, urbanisme, nature, arts vivants, œuvres virtuelles en 3D et NFT. Cependant, face à cette accumulation exponentielle de patrimoine, un impératif s'impose : faire le tri, entre tout ceci, sous peine de finir étouffé par le patrimoine, entre tout ce qui arrive, tout ce qui se produit. La véritable question est donc : comment protéger, conserver et révéler ce patrimoine tout en le rendant accessible et pertinent pour l'avenir ?

Postface d'**Omniya ABDEL BARR** (*Architecte/ Historienne, Directrice du développement de la fondation égyptienne pour le sauvetage du patrimoine (Le Caire) et Chercheur, Musée Victoria et Albert (Londres)*).

Je suis vraiment ravie par la discussion aujourd'hui qui me donne beaucoup d'énergie dans mon propre quotidien. Dans mon cas, comme nous n'arrivons pas à préserver un

patrimoine bâti dans notre ville, nous avons décidé de l'acheter. Nous nous sommes regroupés pour créer une compagnie, car nous avons réalisé que c'était la seule façon de sauver ces vieilles maisons. Aujourd'hui, une question majeure se pose : qu'allons-nous en faire après ? Pour qui faisons-nous cela ? Quelle forme devons-nous leur donner ?

Merci beaucoup pour cette discussion, qui me pousse à réfléchir à ce que nous envisageons de faire et aux transformations que nous voulons apporter à notre beau quartier historique. Le patrimoine, ce n'est pas un musée figé. C'est la vie de tous les jours. C'est les métiers, les restaurants, les lieux où l'on mange, travaille, fait la fête. C'est aussi les moments douloureux. Toute cette énergie fait que nous aimons ces vieux espaces, parce qu'ils ont vécu. Je crois profondément qu'il y a une énergie propre aux lieux et qu'elle nous affecte. Ceux qui nous ont précédés ont laissé une trace. Et nous, quelle trace allons-nous laisser aux générations futures ? C'est pour cela que nous nous efforçons de protéger ce patrimoine. Néanmoins, il faut être dynamique, contemporain, et inclure les jeunes générations pour qu'elles se sentent concernées. Dans notre fondation, nous organisons des camps pour les enfants dans des monuments historiques car si les enfants s'approprient ce patrimoine, ils sensibiliseront ensuite leurs parents.

La question du tri est cruciale. Pourquoi ressentons-nous une douleur lorsque nous voyons un bâtiment ancien disparaître ? Il faut être intelligent dans ce tri, convaincre les autorités que la démolition n'est jamais la meilleure solution. Il existe toujours d'autres alternatives. Aujourd'hui, avec le réchauffement climatique, nous comprenons aussi qu'il faut protéger non seulement le bâti, mais aussi la planète, qui souffre de nos actions. Finalement, nous revenons toujours à ces questions essentielles : qu'allons-nous conserver ? Pour qui ? Pourquoi ? Comment ? Ces interrogations me suivront chaque jour, en souvenir de cette discussion enrichissante. Je vous remercie infiniment.